

***DEUX***

***Ou bribes d'intimités agitées***

Céline De Bo

## **1. Tu sais ce que ça fait de se lever pour aller perdre tous les jours un peu plus de dignité ?**

*Un homme entre dans un appartement. Il se dirige vers le frigo et il met la tête dedans. Une femme est dans le fauteuil, elle lit.*

**Elle** : Tu connais le Code d'Hammurabi ? Écoute ça : « Si l'épouse de quelqu'un néglige son mari, il pourra la répudier ; rien ne lui sera donné, ni pour le déplacement ni comme indemnité de répudiation. » C'est énorme, non ?

**Lui** : Énorme ? Comme mon sexe, tu veux dire ?

**Elle** : Tu n'as pas dit ça ?

**Lui** : Si.

**Elle** : Tu veux qu'on en parle ?

**Lui** : Non.

**Elle** : C'est le livre que tu m'as offert pour Noël sur les Égyptiens du ...

**Lui** : C'est toi l'Égyptien !

**Elle** : T'as décidé d'être con.

**Lui** : C'est ça.

**Elle** : C'était pas une question.

**Lui** : Je suis fatigué, fatigué de te voir en pyjama toute la journée, te vider la tête, danser sur une chaise dans le salon, fatigué.

**Elle** : Tu préfères que je me gratte les couilles en regardant un porno et en me laissant pousser la barbe ?

**Lui** : Je vois pas comment tu ferais.

**Elle** : C'était de l'humour.

**Lui** : Je me marre.

**Elle** : Tu savais que dans toute l'histoire de l'humanité c'est la toute première fois que l'être humain ne pourra pas enterrer ses morts, qu'il ne pourra pas procéder à ses cultes, qu'il ne pourra pas faire de rituel de deuil collectif ? Que ça va provoquer des angoisses pour ceux qui partent et de la culpabilité chez les proches qui doivent les laisser partir sans les accompagner. C'est triste, non ?

**Lui** : Qui va encore aux enterrements de toute façon ?

**Elle** : T'as vraiment décidé d'être con !

**Lui** : Arrête de lire.

**Elle** : Arrête de pourrir l'atmosphère chaque fois que tu rentres ou que tu te réveilles ou que tu parles ou que tu manges.

**Lui** : Arrête de faire des photos du ciel parce que soudainement tu redécouvres qu'il y a des nuages dans le ciel, arrête d'appeler tes copines que tu ne voyais plus parce qu'elles te saoulaient, arrête de trouver que le mouvement entre les gens qui s'évitent est intéressant et de voir tout ça comme une étude artistique, arrête de faire des gâteaux que tu n'as jamais fait avec de la farine de riz parce que ça t'excite d'avoir découvert comment faire de la farine de riz avec un moulin à café, arrête de frapper avec joie à vingt heures sur un putain de tambourin qui traînait à la cave et qui te fait penser à un voyage que tu as fait en Guinée et à cette chanson *Yeke yeke* qui tourne en boucle depuis, arrête !

**Elle** : Tu sais combien de temps j'ai à tuer ? Tu sais combien d'heures il y a dans une journée ?

*Il sort la tête du frigo.*

**Lui** : Et toi, tu sais combien de fois par jour je demande aux gens de garder leurs distances ?

**Elle** : Je vois pas le rapport.

**Lui** : J'ai compté sur cinq minutes, je demande dix fois minimum de garder ses distances, dix fois. Fais le compte. Ça fait minimum cent-vingt fois par heure. Cent-vingt fois par heure, je n'utilise que trois pauvres mots de vocabulaire *Gardez vos distances*. Sans compter que je dois encore ajouter *Un seul dans l'ascenseur* ou *Achetez seulement ce dont vous avez besoin s'il vous plaît*. Ce dont vous avez besoin ! C'est écrit en grand sur des pancartes ! Des énormes pancartes que j'ai contribué à écrire la première nuit du confinement !

Et puis avoir dû appeler la police pour demander de nettoyer définitivement les mendiants devant la porte par mesure d'hygiène pour que les clients qui font la file dehors au soleil ne s'inquiètent pas trop ! Et juste après coller des affiches pour annoncer qu'on va relancer les promotions qui s'étaient arrêtées pendant 3 semaines. Et s'excuser de la part du magasin d'avoir fait une pause du *2+1 gratuit* ou du *- 50% sur le deuxième produit acheté*. Ou me faire engueuler, par des personnes cachées derrière des chariots qui vomissent la peur de la pénurie, parce qu'en tant qu'employé je ne dois pas faire la file à la caisse quand j'achète mon sandwich à prix plein ! Et que soi-disant ils sont exposés deux minutes de plus à cause d'un putain de sandwich au jambon !

Tu sais combien de fois je me surprends à penser sincèrement que si j'avais une arme, je pourrais tuer sans état d'âme ? Tu sais combien de fois j'imagine étrangler tous ces gens parce qu'à force de voir l'égoïsme à répétition ça me déshumanise complètement ?

Alors ta culture de confinement, tu peux te la mettre dans ton cul. Ta culture de merde, je lui dis : *bite couille nichon vagin pute* parce que sinon je te tue. Et fous-moi la paix avec Hamou amourai bi ou je ne sais qui d'autre. Parce que là, c'est moi qui ai la vie bouleversée, je n'ai plus une once d'amour propre et je deviens un homme encore plus basique que le Neandertal. D'ailleurs dès maintenant, je ne serai plus qu'un animal qui ira tous les jours à l'abattoir. Un cochon, un cheval, un poulet ! Je vais prendre une douche ! Et je t'interdis d'appeler une de tes copines pour lui dire que j'ai pétié un plomb !

*Il sort. Elle reste là.*

## 2. Petit chaos confus du quotidien

*Un homme est assis chez lui. Il tient une robe de sa femme dans la main.*

**L'homme :** Mon amour, j'ai été en pleine santé avec toi.

J'ai roulé le visage au vent à vélo pour te rejoindre enthousiaste. Je me suis délecté de tes robes, de tes jambes, de ton sourire, de ton émerveillement de tout. J'ai adoré faire l'amour avec toi maladroitement dans la cuisine, sous la douche, dans les bois, au milieu des champs de tournesols... Tu te souviens la fois où on s'est fait surprendre sur ce bateau de croisière pour vieux ? Des vieux, on l'est devenu. Aujourd'hui, on préfère le lit plus confortable à cause de l'arthrite, de l'arthrose, du mal au dos, pour déposer nos dentiers sur la table de nuit. Je plaisante, nous avons gardé longtemps nos dents ensemble.

Tu m'as appris qu'on pouvait accepter l'autre dans tous ses éclats, qu'il fallait être doux avec les humeurs en bord de route. Tu m'as laissé prendre du poids avec la délicatesse de ne rien me dire. Tu ne m'as jamais demandé d'être parfait, heureusement. Tu ne m'as jamais laissé croire que j'étais misérable quand je m'étais devenu insupportable. Et tu m'as offert la joie d'être le témoin de toi vivante. Un cadeau délicat aux épines parfois douloureuses. Je t'ai observé tomber amoureux d'autres que moi en faisant toujours le choix de préserver notre couple.

J'ai adoré que tu oublies de fermer les portes des armoires dans la cuisine et je me suis plongé dans le plaisir de me cogner régulièrement la tête dessus. Certaines cicatrices en témoignent. Je suis chanceux d'avoir ces marques de toi visibles. Je te porte plutôt bien sur le visage. Et puis tous ces objets encombrants la maison. Ces bruits de bouche quand tu manges ou ce grincement de dents quand tu te concentres. L'odeur de plastique de ta bouillotte dans le lit tous les soirs même en été. J'ai partagé ton goût pour tes gilets troués à paillettes et tes galettes de riz. Ça ne sert à rien de manger des galettes de riz c'est comme manger du carton. Mon amour, il continuera d'en avoir toujours à la maison. Parce que tu vas rentrer n'est-ce-pas ?

J'ai aimé tes âges, tes cernes, tes cuisses. J'ai détesté tes heures passées au milieu de tes fleurs à qui tu racontes tout. Je ne t'ai jamais pardonné que tu libères un jour mon canari ou que tu craches ouvertement dans ma soupe au milieu d'une colère. Que je doive pendre le linge. Ou que tu détestes ma moustache qui me remplit d'une fierté vide d'homme évolué. Le petit chaos confus du quotidien. La liste est encore longue, elle le sera d'autant plus lorsque le deuil commencera à s'amorcer. Mon amour, es-tu encore consciente ?

Je suis certain que tu restes humble face à la mort. Je suis certain que tu souris encore dans cette ambiance que je suppose de désespoir, de gens qui affluent, de fatigue, de... blanc. De néons et de masques. Le soir, je joue du hautbois sur le balcon parce que je meurs de te laisser partir seule, parce que je veux prendre ta main dans la mienne, parce que je veux choisir de tomber malade à tes côtés et manger avec toi les pissenlits par la racine. Savourer à l'envers cette fleur de trottoir inutile que tu m'as appris à aimer. *On entend les applaudissements à l'extérieur.* J'entends qu'il est vingt heures... Puisse cette musique faire rejoindre nos âmes...

*L'homme prend son instrument. Le morceau qu'il joue s'appelle Siretsi Yars Taran (Vardan Hovanissian) - Blindnote.*

### 3. Demain sera un autre jour... de télétravail avec un enfant de 5 ans à élever seule !

*Il est presque vingt-deux heures, une femme parle au téléphone avec une amie.*

**La femme** : D'ailleurs, tu ne t'es jamais demandée pourquoi mythe et mite étaient des homonymes ? Parce que ce sont des sales petites bêtes toutes les deux. La mite de la maternité qui vient te ronger de l'intérieur qui te susurre dans le cerveau que tu seras une femme accomplie, rayonnante et désirable. Et le mythe qu'en plus d'être une mère tu mèneras une carrière de fou avec des tailleurs serrés, des talons aussi fins que ta ligne, un verre de vin rouge en fin de journée devant ton ordinateur en finalisant un budget européen. Le summum de la femme actuelle. *Femme actuelle* d'ailleurs, c'est pas le nom d'un journal à la con ? J'ai fait des études pourtant. Je sais que les princesses finissent obèses et en dépression. Je ne comprends pas que je me sois laissée embarquer là-dedans.

*Un temps.*

Oui, c'est certain. La pression de devoir mettre toute la machinerie en route. On perd de la vitesse ma petite dame. Nos ovocytes se barrent en retraite ! C'est comme ça !

*Un temps.*

Alors là, absolument pas, de l'avoir conçue sans un homme ça non, aucun regret. T'en occuper seule ? Autant que la donnée soit claire dès le début. Ben quoi ? T'en connais beaucoup des femmes heureuses en couple avec enfant ? Oui, certaines mais quand tu grattes, franchement autour de moi, ça ne pleut pas. J'ai pas une vision romantique comme toi. Mais franchement, tu t'imagines en faire un là maintenant tout de suite avec ton mec qui vient de te hurler dessus parce qu'il ne supporte plus la pression au boulot ? T'imagines avec un enfant ? Le mec, c'est simple, il se barre en t'en voulant parce que ce n'était pas la vie qu'il voulait ! C'est le schéma classique du mec moderne qui regrette amèrement sa situation de chasseur cueilleur ! Mais je veux bien le voir moi le mec dans la forêt en peau de bête à moitié à poil à chercher sa pitance. Je suis certaine qu'il revient en courant ! Pourquoi on fait des gamins ?

*Un temps.*

À cause de la fatigue ? Non, on ne fait pas des gamins à cause de la fatigue. Ah oui, la fatigue qui me fait dire ça ? Oui, peut-être, probable, sans doute. Au début, j'étais super contente de me dire qu'on allait rester chez soi quelques semaines mais tu vois, je me suis pas posé la question de la crèche. C'est con, hein ? Oui, c'est la crèche du boulot. Non, ils ne se posent pas la question. Ils te demandent de faire le travail chez toi à l'identique avec ou sans enfant. Ils s'en fichent. Puis, si t'es malade ou que tu prends des congés, c'est ta carrière qui en prend insidieusement un coup. Ils n'aiment pas trop ça les burn-out. Ça se lit dans une non-évolution de carrière qui a pris un congé prolongé.

*Elle lève la tête.*

En tout cas, je suis tellement au bout que même ce bricolage que j'ai reçu pour la fête des mères, je le trouve beau. C'est une feuille, un peu cartonnée blanche avec sa main en bleue dessus. Elle a trempé sa petite main dans la peinture bleue puis elle a appuyé sur la feuille blanche. Et puis au-dessus de la main, il y a écrit un *je t'aime maman*. Le *je t'aime* est en vert et le *maman* en jaune. C'est stupide. Tout le monde le sait qu'on écrit pas en jaune sur

le blanc. Le jaune sur le blanc, ça se voit pas. Je suppose que c'est elle qui a choisi la couleur. Oui, c'était le premier cadeau de la fête des mères. L'année passée. Oui, bientôt le collier de coquillage ou la main dans la terre glaise, en tout cas si elle retourne un jour à l'école. Je crois que si elle y retourne, je serai capable de peindre les murs au chocolat ou même de lui trouver un papa.

Je suis achevée comme un cheval qu'on abat en bout de course. Et pour couronner le tout, la culpabilité de lui avoir hurlé dessus sans réserve avec une sincérité exécrationnelle. Je voulais qu'elle meure et qu'elle n'ait jamais existé. J'étais sincère quand j'ai dit ça. Oui, je lui ai dit ça. Cinq ans. Elle a cinq ans maintenant. Elle voulait du chocolat à la mayonnaise et à la peinture et je lui ai hurlé dessus ! Je suis devenue un monstre, *le loup le plus laid qu'on ait jamais vu sur une tête*, elle m'a dit. C'est fou la clairvoyance des enfants. C'est dingue. C'est merveilleux. Oui, elle dort là.

Je pense que je vais lui faire un bricolage. Un collage. Je déconne. C'est pas si simple quand on y pense. C'est pas pour rien les années d'études des institutrices maternelles. Je le pense vraiment. La transmission de la fabrication des bricolages, c'est toute une culture. Je vais lui dessiner un nuage en forme de coeur. Et si tu le répètes, je te tue ! Tu veux que je lui écrive un poème dans le nuage ? Mais c'est toi l'artiste, pas moi. En fait, je lui ai déjà écrit un mot dans le nuage. Je te le lis : *Je m'excuse de tout mon coeur*. Oui, c'est tout. Te moque pas de moi. Oui, je me suis donnée ! Allez, je retourne bosser. L'écran n'a pas d'heure et demain faut que je sois disponible dès cinq heures pour *l'enfant*. Merci et courage à toi aussi ! Bonne nuit ! Demain sera un autre jour !

#### 4. Lune de miel

*Deux nuages sont en lune de miel.*

**Elle** : Regarde-les en bas. Dans le fond, je suis triste pour eux.

**Lui** : Maintenant qu'on respire un peu, on va pas les regretter.

**Elle** : Mais pourquoi pour respirer, il faut que d'autres crèvent ?

**Lui** : C'est comme ça. L'horreur et la grâce sont liées, c'est comme ça.

**Elle** : Tu deviens philosophe ?

**Lui** : Prends-moi en photo !

**Elle** : Regarde-les, ils sont perdus. Un jour, ils s'en sortent, un jour ils espèrent, un jour ils sont à bout, malades, seuls, coupables, ils sont perdus. Il y a même des religieuses qui sont intervenues pour leur dire quoi faire chez eux.

**Lui** : C'est une bonne idée.

**Elle** : D'être religieuse ?

**Lui** : De partager un savoir-faire ! Et puis arrête, tu vas me foutre le moral en l'air. Prends-moi en photo !

**Elle** : Au-dessus du Manneken-Pis ?

**Lui** : Y'a personne ! Faut en profiter, j'te dis !

**Elle** : C'était peut-être pas une si bonne idée ce voyage.

**Lui** : Tu plaisantes ? C'est encore mieux que d'avoir nettoyé sa piscine à la fin de l'hiver pour en revoir le fond ! Avec la pollution, y avait des monuments qu'on ne voyait plus, à se demander s'ils avaient même un jour existé ! C'était inespéré ce voyage de noces maintenant ! Faire des photos si claires, inespéré. Quand on va rentrer, ils vont être verts d'orage, les copains, le souffle coupé par la beauté des photos !

**Elle** : Tu parles ! Ils ont ressorti les transats et les barbecues. Pas d'avion dans les jardins, je ferais pareil.

**Lui** (*Il regarde l'écran de son téléphone*) : Regarde-moi ça ! Moi, au-dessus des Champs-Élysées ; moi tout seul, au-dessus du Pape ; moi au-dessus de l'église de Koekelberg. J'adore ce vert, il fait ressortir mes yeux !

**Elle** : C'est une basilique crétin !

**Lui** : C'est dommage que tu ne veuilles pas être sur les photos.

**Elle** : J'arrive pas à sourire.

**Lui** : Écoute, pleure un bon coup et puis on n'en parle plus !

**Elle** : Pour les miner encore plus ?

**Lui** : Sans mauvais jeu de mots, tu peux te lâcher, c'est la Belgique en dessous ma chérie.

**Elle** : Ah, ah, ah.

**Lui** : Écoute, pas de compassion. Regarde, ils vont même parvenir à se déchirer entre eux. Entre ceux qui peuvent encore bosser, ceux qui sont payés pour être à la maison, ceux qui se réinventent, ceux qui sont épuisés, ceux qui... Et puis ils trouvent toujours le moyen de

souffrir de toute façon. Surtout quand ils ont tout. Autant au-dessus des bidonvilles, j'avais réellement de l'empathie mais ici vraiment ils sont pas foutus de faire grand-chose.

**Elle** : Tu exagères.

**Lui** : Ils allaient pas voir leurs vieux et soudainement, ils trouvent ça triste de ne pas aller les voir et de les laisser mourir. Soudainement ! Et quand le confinement sera enlevé, ils vont se bousculer pour reprendre la vie comme avant. Ils sont sans espoir ma chérie. Même le jour avant le confinement officiel, ils ont fait la fête dans les bars jusque minuit ces imbéciles ! Comme si tu leur avais dit que le sida était là et qu'à partir de minuit il allait falloir mettre des capotes et qu'eux avant minuit ils font une gigantesque partouze. Je te jure. Sans espoir. Irrattrapables. Sans compter ceux qui vont manger des conserves toute leur vie parce qu'ils n'avaient pas compris que ce n'était pas la guerre ! Bon, tu la prends cette photo ?

**Elle** : Souris !

**Lui** : Et puis, ils ont internet.

**Elle** : T'es à contre-jour !

**Lui** : Tu es délicieuse ma chérie, je suis tellement bien avec toi !

**Elle** : Tu es bien avec moi parce que tu planes !

**Lui** : Oh oui, on trouverait bien un petit nuage d'herbe ! Je suis certain que ça doit y aller en bas !

**Elle** : Il va être long ce mariage euh ce voyage !

**Lui** : Qu'est-ce que tu as dit ma chérie ?

**Elle** : Rien, j'ai dit : souris, le petit nuage va sortir !

Céline De Bo

– Tous droits réservés –

Ce texte a été écrit en avril 2020 dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

